dans leur for intérieur, toutes les deux religions pour des forgeries qui «visaient une fin politique». Tout comme Isaac Orobio le fit en 1663, l'historien doit essayer de pénétrer ce labyrinthe des autorités religieuses à partir duquel Prado lança aux croyants son paradoxe provocateur, si simple en apparence: «Doit-on suivre son propre jugement ou celui d'autrui? Voilà le rocher de Sisyphe pour des entendements géants!»

Carsten Lorenz WILKE

Материал, защищенный авторским правом

Les Marranes[1]

L'historiographie contemporaine attache de plus en plus d'importance aux Marranes, c'est-à-dire aux crypto-juifs d'origine hispanique ; plus généralement, elle essaie de donner des réponses aux différents problèmes historiques auxquels a donné naissance la conversion forcée au catholicisme, durant les XIVe et XVe siècles, de masses importantes de Juifs de la Péninsule ibérique.

Après les synthèses provisoires de João Lúcio de Azevedo[2] et de Cecil Roth[3], de nombreux travaux d'érudition sont venus enrichir notre connaissance du sujet dans ses nombreuses ramifications. Tout récemment ont vu le jour des études qui se veulent, elles aussi, synthétiques, mais dont les thèses essentielles sont souvent paradoxales. Le moment ne paraît donc pas mal choisi pour un essai de mise au point tenant compte de nos recherches personnelles dans ce domaine.

1. Une première version du présent travail a fourni la matière d'une conférence faite le 8 juillet 1958 aux Journées pédagogiques de l'Alliance Israélite Universelle. Le texte de cette conférence, naturellement dépourvu de notes, a été publié dans les *Cahiers de l'Alliance Israélite Universelle*, n. 120 (septembre-octobre 1958), pp. 17-31. Une traduction italienne, due à Dante Lattes, a paru dans *La Rassegna Mensile di Israel*, vol. XXV (1959), nos 2 (pp. 75-84) et 3-4 (pp. 132-140).

2. *Historia dos Christãos Novos Portugueses* (Lisbonne, 1921). J. Lúcio de Azevedo était généralement peu favorable aux Juifs et aux Marranes, mais sa très sûre connaissance des archives de l'Inquisition portugaise lui a permis de grouper une masse importante de faits. Son *Histoire* peut servir de fil conducteur dans de nouvelles recherches grâce à la précision des références aux documents et aux textes. Postérieurement à l'ouvrage de J. Lúcio de Azevedo a paru celui de Mendes dos Remédios, *Os Judeus em Portugal*, T. II. Vicissitudes da sua história desde a época em que foram expulsos até a extinção da Inquisição. Coimbra, 1928.

3. *A History of the Marranos* (Philadelphie, 1932[1], 1941[2]). Cecil Roth a écrit un ouvrage destiné au grand public. Le livre comporte assez peu de références : il ne dispense pas de consulter les études de détail, souvent neuves, que le même historien a consacrées aux Marranes.

Материал, защищенный авторским правом

Le mot Marrane

L'adoption du terme de « Marranes » par l'historiographie moderne est assez curieuse et, somme toute, malheureuse : il s'agit en effet, d'une très grave insulte dont l'usage était prohibé par la législation des royaumes péninsulaires.

D'où vient le mot « Marrane » ?

Il est maintenant possible de fournir une réponse acceptable à une question qui a engendré une abondante littérature. L'histoire du mot a été faite par Arturo Farinelli dans un célèbre opuscule[1] et, récemment, le philologue catalan J. Corominas a perfectionné une ancienne étymologie arabe de *marrano*[2].

Le Castillan et le Portugais ont connu très tôt un mot *marrano* (en castillan) ou *marrão* (en portugais), avec le sens de « porc ». Selon J. Corominas, ce terme dérive du substantif arabe *máḥram* (*maḥrán* en prononciation vulgaire dans l'arabe d'Espagne) : « ce qui est prohibé, illicite ». Le porc étant prohibé dans la religion musulmane comme dans le judaïsme, l'emprunt lexicologique a été réalisé au temps où Musulmans et Juifs arabophones d'Espagne étaient en contact avec les Chrétiens : ceux-ci prirent pour le nom de la viande de porc ce qui était, chez leurs interlocuteurs, l'expression du motif qui leur faisait refuser de consommer cette viande.

Le mot *marrano* fut appliqué injurieusement en Castille aux Juifs et aux Musulmans qui se convertirent au christianisme. Dans deux documents latins, l'un d'Italie, l'autre de Toulouse, des années 1291 et 1304, il est fait allusion à des *Marrani ;* mais, au moins pour l'un de ces deux textes, la fidélité de la transmission n'est pas garantie. Par contre, aucune ambiguïté ne plane sur le décret publié en 1380 par le roi Jean 1er de Castille : il interdit, sous peine d'amende ou de prison, de traiter de *Marrano* ou de *Tornadizo* (« marrane » ou « renégat ») les Juifs et les Musulmans convertis au catholicisme. L'insulte, on le voit, est liée dès l'origine, non aux Juifs ou Musulmans proprement dits, mais à des convertis que l'on soupçonnait de rester fidèles à leurs anciennes répulsions.

1. *Marrano : storia di un vituperio* (Genève, 1925). Une première version avait paru en 1911.

2. *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, vol. III, pp. 272-275. J. Corominas discute et repousse la thèse exposée par Yakov Malkiel dans son article *Hispano-Arabic* MARRANO *and its Hispano-Latin Homophone* (*Journal of the American Oriental Society*, vol. 68, 1948, pp. 175-184).

Материал, защищенный авторским правом